

*Contribució a la historia antigua de Catalunya, Egara, Tarrassa.*

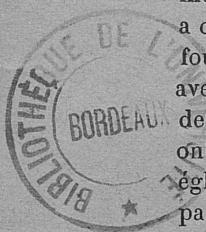
Discours lus à l'Académie Royale des Belles-Lettres de Barcelone, en la séance de réception solennelle de D. Joseph Soler y Palet, le 19 juin 1906. In-8°, 104 pages. Barcelone, 1906.

La forte brochure dont le titre précède renferme le discours du récipiendaire (pages 5-94), et une brève réponse de M. Carreras y Candi (pages 97-104).

Entre Barcelone et Montserrat, à proximité de la ville industrielle de Sabadell, est l'emplacement d'une ville antique, *Egara*, chef-lieu de cité, siège d'un évêché visigothique. *Egara* fut ruinée dans des circonstances mal connues et peu à peu supplantée par une localité voisine, Torrassa. C'est à l'histoire et à l'archéologie d'*Egara* et aux débuts de *Torrassa* que M. Soler consacre son étude. Le travail témoigne de recherches étendues, longuement poursuivies; mais la trame en est faite de menus faits, qui se prêtent mal à une analyse.

Torrassa possède un ensemble, extrêmement curieux, de trois églises contiguës ou presque. L'auteur du présent compte rendu a eu tout récemment la bonne fortune de les visiter en compagnie de l'un des meilleurs archéologues de l'Espagne, M. Ping y Cadafalch qui leur a consacré jadis une monographie et qui actuellement y pratique des fouilles. Partie des maçonneries est de petit appareil assez hétérogène, avec chaînage de grand appareil aux angles: ce sont là manifestement des matériaux romains réemployés, et nous savons que ces réemplois ont été pratiqués jusqu'en pleine période romane. Mais l'une des trois églises, Saint-Michel, est un baptistère, encore que le vocable n'annonce pas une telle destination: M. Puig y a mis à jour une piscine et des conduits; or, il estime que le baptistère suppose une cathédrale, et Torrassa n'a plus d'évêque depuis les invasions sarrasines; de plus, la forme outrepassée des absidiales de ce baptistère et le style de la plupart des chapiteaux accusent une origine préromane. Par contre, des voûtes d'arêtes sont d'aspect plus récent et deux ou trois chapiteaux ont un astragale. En somme, il est vraisemblable que Saint-Michel, construit pendant la période visigothique avec des débris romains, a été renversée, et que sur les restes de l'ancien édifice un autre a été élevé vers le XI<sup>e</sup> siècle.

M. Carreras a effleuré quelques questions intéressantes. Près de



Tarrassa est un lieu dit *Vall Paradis*. L'érudit historien est tenté de voir dans *Paradis* une déformation de *Pereys*, allusion aux blocs des ruines d'*Egara*, et il ajoute ces sages réflexions dont on pourrait faire son profit, même en deçà des Pyrénées.

« A chaque pas surgit la preuve que les recherches toponymiques sont un auxiliaire puissant de l'histoire. Aussi devons-nous recueillir les noms qui gisent à l'abandon ; aussi devons-nous regretter le trouble causé par ces procédés contemporains, qui consistent à biffer l'histoire en changeant les noms des lieux, et dont les villes d'Italie et, de France ont usé et abusé. La toponymie doit être conservée avec soin, même en ce qui paraît d'abord accidentel, par les peuples qui ont une histoire propre et qui tiennent à cette histoire, comme il convient. »

Il y a quelques mois, un ministre français prescrivit de prendre des mesures pour mettre un terme à la déformation des noms de nos communes. Avant qu'il y eût rien de fait, ce ministre fut remplacé par un autre, moins sentimental, et les expéditionnaires des préfectures seront les arbitres de la toponymie nationale. Je crains qu'ils ne nous garantissent pas contre les justes reproches de M. Carreras.

J.-A. BRUTAILS.